Le Purgatoire

Depuis quelque temps, l'âme bienheureuse qui ne me quitte pas et me parle intérieurement m'avait avertie que Dieu voulait me faire voir le Purgatoire. Effrayée, je résistais depuis quinze jours, lorsque le premier septembre, pendant ma visite au Saint-Sacrement, elle revint à la charge avec plus d'insistance, je cherchais à détourner mon esprit des choses dont elle voulait l'occuper et pour cela je fis le chemin de la croix et récitai mon chapelet. Mais mes lèvres seules remuaient. Mon cœur n'était pas à ce que je faisais. Une puissance supérieure me forçait de voir et d'entendre ce dont j'aurais voulu pouvoir me distraire.

Elle me dit entre autres choses qu'il existait plusieurs régions au Purgatoire, que les souffrances des âmes étaient aussi variées que les fautes commises pendant leur vie, que leurs peines se mesuraient exactement sur leur culpabilité, comme dans le ciel les degrés de gloire sont proportionnés aux mérites des élus.

Elle me fit encore connaître l'existence au Purgatoire d'un lieu qu'on appelle l'abîme, tout proche de l'enfer, que les souffrances y étaient excessives et les ténèbres horribles, que là gisaient, souvent pour des siècles, les âmes les plus coupables, celles surtout, qui, après avoir passé leur vie entière sans penser à Dieu, sans remplir aucun des devoirs de la religion, se confessent au moment de la mort et se sauvent, grâce à l'absolution jointe à leur faible contrition. Leurs souffrances sont telles que sans le souvenir du jugement qui leur a révélé qu'elles étaient sauvées, elles se croiraient en enfer. Et chose terrible, après leur longue et douloureuse expiation, elles obtiendront dans le ciel un degré de gloire à peine plus élevé que celui des enfants morts après le baptême. Parce qu'elles n'ont rien fait pour Dieu, qu'elles n'ont jamais agi que pour des motifs naturels, que toutes leurs vertus n'ont été que des vertus humaines, elles n'ont acquis aucun mérite, et n'ont droit à aucune récompense.

Il me fut dit aussi que les autres âmes du Purgatoire, après avoir connu toutes leurs fautes à la lumière de Dieu au moment du jugement, en perdent ensuite le souvenir, qu'elles savent seulement n'avoir pas été assez pures pour s'unir à Dieu, et qu'elles trouvent une paix profonde malgré leurs souffrances à voir sa justice s'exercer sur elles, n'ayant et ne pouvant plus avoir d'autre volonté que celle de Dieu qu'elles aiment d'un amour dont nous ne saurions nous faire une idée.

Mais quand aux âmes qui sont dans le lieu nommé l'abîme, elles se rappellent fort bien leur vie de la terre, elles savent qu'elles n'ont rien fait pour Dieu, qu'elles ont repoussé toutes les avances de la grâce. Et comme le regret de la gloire qu'elles ont perdue par leur faute ne pourra pas entrer avec elles dans le paradis, Dieu permet qu'elles l'éprouvent, au temps de leur expiation, avec une véhémence qui devient leur plus grand tourment. Car elles sentent que durant une éternité elles connaîtront et aimeront beaucoup moins le Souverain Bien qu'elles ne l'auraient connu et aimé, si elles l'eussent servi fidèlement.

*
* *

Le soir, au moment où j'allais faire mon oraison, l'âme dont je parle se présenta de nouveau devant moi ; mais cette fois, elle était accompagnée de son ange gardien, dont la lumière m'éblouissait, surtout celle d'une étoile, qui resplendissait à son front comme un soleil. J'eus peur et je fis le signe de la Croix mais l'ange sourit, et me montrant un Christ qu'il tenait à la main, il me dit, en l'approchant de mes lèvres : " Nous ne craignons pas la Croix, le crucifix est notre amour ! "

Puis l'âme, Sœur X..., me dit qu'elle venait me chercher pour me conduire en Purgatoire. Effrayée, je résistais encore. Mais elle subjuga ma volonté en me disant que c'était la volonté de Dieu, et que si ma volonté se conformait à la sienne, il m'en récompenserait en me rendant témoin d'une des visites de la Sainte Vierge au Purgatoire.

Je ne fis plus d'opposition, et m'armant une seconde fois du signe de la croix, je répondis que je voulais tout le bon plaisir de Dieu. Aussitôt j'éprouvai cette sensation indéfinissable que je ressens, toutes les fois que pareille chose m'arrive. Il me sembla comme toujours que mon âme abandonnait mon corps, pour suivre les guides célestes qui étaient venus la chercher.

Puis je me sentis descendre, descendre bien longtemps, comme si je m'étais enfoncée sous terre dans des profondeurs insondables. Sœur X..., se tenait à mes côtés, et l'ange le premier descendait en éclaireur, le visage tourné devant nous, de manière que l'étoile de son front éclairât un peu les ténèbres qui environnaient.

*
* *

Bientôt un océan de feu s'offrit à mes regards. L'ange y entra le premier, nous l'y suivîmes, et nous nous enfonçâmes tous trois dans ces brûlants abîmes, sans que ces flammes